

# Reims Oreille

Année 2005, Numéro 2

Automne



## Sommaire :

- Déjà cinq mois...
- Les spectacles :
  - Festival Chansons de Paroles
  - Paccoud à l'Albatros
- L'intermail :
  - Hervé Akrich
- La rencontre :
  - Le théâtre de l'Albatros
- Les chroniques :
  - Nathalie Solence
  - Lo Glasman
  - Yannick Delaunay
  - Gérard Morel
  - Niobé
- Le coin des lecteurs

### Ont participé à ce numéro :

B. Fourquet, R. Gisbert, C. Lassalle, A.-M. Panigada, P. Renard.

## Déjà cinq mois...

Début mai, dans un bistrot de l'avenue de Laon, s'ébauchait ce qui allait devenir Reims Oreille et qui n'avait pas alors de nom... On se quittait en se promettant de s' rincer l'oreille !

Une semaine plus tard, Reims Oreille trouvait son nom et le Net comptait un nouveau site.



*Hervé Lapalud*

Début juin, la sous-préfecture de Reims recevait nos statuts et la Caisse d'Épargne acceptait de gérer nos petits sous, soit pas grand chose !

A la mi-juin, un ange ravi avec des écouteurs sur les oreilles faisait son apparition. On parlait de droit à l'image et de « tombé

dans le domaine public ». Sans se prendre la tête, notre ange aux oreilles rincées prenait sa place sur le site et en première page du journal.

Dans les jours suivants, la dizaine d'adhérents était atteinte et nous décidions de la sortie du premier numéro de Reims Oreille pour l'été, soit la semaine suivante !

Vite ! Fallait boucler un journal, trouver sa forme, son nombre de pages, son format, montrer qu'on existait et qu'on avait des choses à dire, fallait mettre bout à bout des lignes sans faire du remplissage, fallait éviter les bavardages, fallait donner envie et apporter des idées, des coups de cœur et surtout parler chanson...

En même temps, des projets naissaient : préparer une soirée en octobre-novembre. Avec qui ? Combien ? Avec quelles recettes ? Et quelles

dépenses ? Et si ceci... et si cela... On pourrait aussi... on devrait comme ça ?



*Christian Paccoud*

Un nom était lâché, celui d'Hervé Lapalud, le Lyonnais. Addition + soustraction = petit budget. On proposerai ça !

Et puis attendre, attendre que les vacances se passent, que les départs s'en aillent, que les retours reviennent, que l'idée prenne de la consistance...

Et la rentrée est là, l'automne arrive et nous existons encore avec 25 adhérents et Hervé Lapalud et les Patates Toniques seront des nôtres le 19 novembre au théâtre de l'Albatros...

*C.L.*

# Festival Chansons de Parole...



Il n'y a pas que les cigales qui chantent à Barjac, il y a les autres ! Ceux qu'on écoute dans la chapelle des Capucins, dans la grange du Lion d'Or, dans la cour du château, aux terrasses de café et aux coins des rues. La chanson est partout, elle envahit pour notre plus grand bonheur, pendant six jours, ce charmant petit village du Gard.

Ici, chaque année, se retrouvent les « aficionados » de la Chanson. Se mêlent dans la plus grande simplicité et convivialité des artistes reconnus (Ferrat, Solleville, Utgé-Royo, Leprest, Morel, Lacouture, Le Bihan, etc.), les artistes bientôt reconnus (Akrich, Roucaute, Delaunay, Wrez, etc.), les programmateurs, les animateurs passionnés de petits lieux, venus des quatre coins de la France, de Belgique ou de Suisse. Et quel plaisir pour nous cette année de leur annoncer la naissance de Reims Oreille et de ses 20 adhérents !

Si vous êtes un festivaliste acharné, le marathon débute chaque jour à 16h45, se poursuit à 18h30, puis 21h30, dernier spectacle vers 23h. Le Lion d'Or rouvre ses portes de 0h30 à 3 ou 4 heures du matin pour la scène ouverte, où se succèdent les artistes venus se faire entendre certes, difficilement et les « vedettes »

Bref, le festival Chansons de Parole, c'est donc la dernière semaine de juillet : 22 spectacles, 4 lieux, des projections, des expositions. Comme le dit Monsieur Le Maire, « *Barjac, c'est un lieu de chanson à part de la grande caravane commerciale mondialisée... C'est une forme de résistance qui peut gagner si les maquis ainsi se multiplient...* » Merci Edouard, ici à Reims Oreille, on est bien décidé à s'y employer !

Maintenant que l'ambiance est campée, venons en aux spectacles. Rassemblez-vous, je ne vais pas me lancer dans la chronique des 22 spectacles ! Alors je vous propose la présentation du programme de cette année,

illustrée de petits commentaires qui, j'espère, vous inciteront à découvrir ces artistes s'ils passent près de chez vous.

**Agnès**

**Bihl** :  
P e u t -  
ê t r e f a i -  
s i e z -  
v o u s  
p a r t i e  
d e s  
c h a n -  
c e u x



présents lors de sa programmation à l'Albatros par le Creuset. Quelques années ont passé et La Bihlette n'a rien perdu de son énergie, à dénoncer : les actes de barbarie que sont le viol « *viol au vent* » et l'inceste « *Touche pas à mon corps* » ou à crucifier la religion « *l'enceinte vierge* ». Elle nous offre son humour décapant sur le mariage, sa sensibilité devant un papa du dimanche, etc. Bref, un vrai bonheur ! En plus, elle est adorable, elle se souvient très bien de notre petit théâtre rémois aux fauteuils rouges ! Quel plaisir nous aurions à Reims Oreille à vous faire un jour découvrir son talent qui sait faire rire et émouvoir.

**Jean Guidoni** : Ceux qui le connaissent ont été déçus. Personnellement, il m'était inconnu et je n'ai pas été convaincue. Ses mimiques et ses pas de danse efféminés m'ont bien fait sourire, mais la musique rock couvrirait trop souvent les textes. Ceux-ci très peu audibles m'ont donc laissée de glace, sauf peut-être une chanson sur sa maman.

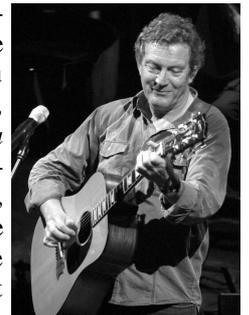
**Lalo** : C'est joliment écrit, joliment joué et joliment interprété ! Peu d'émotion pour ma part.

**Les Jambons** : Alors là, je suis sûre que, programmés à l'Albatros, ils vous feraient bien rigoler, ces quatre énergumènes, surtout avec leur version de « *Antisocial* » en chorale.

**Thomas Pitiot** : Il a mis le feu à Barjac, ce p'tit gars ! ( Enfin, déjà trois albums à son actif). Il est beau, il est sympa, il a une belle voix, il est drôle, il a des textes engagés et touchants, « *L'ami piano* » et « *la maîtresse d'école* », ses musiciens nous entraînent sur fond de reggae, rock... On va en entendre parler de Thomas Pitiot ou alors la politique médiatique est encore pire que ce que je pensais !

**Michel Bühler** : Vous avez lu la chroni-

que de son disque sur le site de Reims Oreille ? C'est vous dire si on l'aime. Par curiosité, allez l'écouter sur son site ou faites-vous prêter un disque ou allez à la médiathèque ou mieux achetez-le. Si vous êtes déçus Reims Oreille s'engage à vous le rembourser ! (Heu... c'est une blague, on n'a pas encore assez d'adhérents !). Quoique... Je suis certaine que l'on ne prendrait pas trop de risques. Vous ne résisterez pas à sa chanson « *Vulgaire* » par exemple, à sa manière d'écrire, de décrire, tout simplement nos colères, nos émotions, nos engagements, notre perception du monde actuel, « *Cracher sur ma télé* ». Michel Bühler est suisse, c'est pas loin de Reims. Chiche qu'un jour il vient chez nous !



**Laurent Berger** : Toutes les filles craquent et ça peut agacer un peu les garçons. Je comprends. Imaginez, un beau grand brun, timide, gentil et discret, installé derrière son piano, vous chantant de sa voix chaude des textes poétiques sur de belles mélodies. « *Plume* » en est le meilleur exemple. Sa chanson sur « *la librairie des pas pressés* » vous transporte dans de la poésie pure. Et il chante aussi magnifiquement bien du Dimey. Le répertoire de Laurent Berger est aussi beau que lui. Bon d'accord, je me calme !

**Évasion** : Très beau spectacle, un répertoire « polyglotte » mené avec brio par six chanteuses aux registres de voix complémentaires et des musiciens exceptionnels, une mise en scène parfaite et de beaux costumes...

**Alain Nitchaëff** : Comme il est tendre, ce grand garçon là ! Il nous conduit, accompagné au piano et au violoncelle, dans un univers de tendresse, dans lequel nous sommes guidés par un conte qui le raconte, nous plongeons grâce à sa magnifique interprétation dans le répertoire entre autres de Brel, Leprest, Tachan, Joyet...

**Joël Favreau** : Guitariste de Brassens et fidèle interprète de ses chansons, c'est avec son propre répertoire qu'il s'est présenté cette année à Barjac.

**France Léa** : Double plaisir : celui de



découvrir ce p'tit bout de femme adorable et celui de partager le bonheur et

les rires d'environ 600 autres personnes. Car elle nous a bien fait rire, France, avec nos peines et nos angoisses du quotidien et nos futilités si envahissantes !

**Xavier Lacouture** : J'aimerais tant ne pas avoir à vous le présenter ! Mais au vu des entrées réalisées le 22 janvier dernier à Bazancourt, vous n'étiez pas là ! Quel dommage ! Il semble que vous ayez raté l'un des plus beaux spectacles de chanson programmés chez nous ! Car Xavier Lacouture, c'est du Grand talent, un Grand déconneur, un Grand joueur de mots, un Grand homme de scène, accompagné par deux Grands musiciens, dans un Grand spectacle humoristique et sensible. Bon, vous avez une chance de vous rattraper avec deux autres programmations formidables : le 19 novembre à l'Albatros avec Hervé Lapalud 2005 et le 20 janvier 2006 à Bazancourt avec

Bernard Joyet !

**Graème Allwright** : « *Jolie bouteille, sacrée bouteille...* », « *On avait de la boue jusqu'aux genoux et le vieux con a dit d'avancer...* », « *Petites boîtes, très étroites...* » Ah ! Les feux de camps et les premiers émois. Si ça ne vous dit rien, c'est que vous avez bien de la chance d'être si jeunes...

**Les hôtes** : Excusez moi, mais il y a des coups de fatigue aussi, pendant un festival ! Ce jour-là, à cette heure-là, ce sont les cigales qui ont accompagné ma sieste. J'ai fait l'impasse.

**Le cirque des mirages** : Trois fois ! Eh oui, c'est la troisième fois que je me fais kidnapper par Yanowski et Fred Parker dans leur univers glauque, noir, lugubre, tragique, sanglant, abominable.... Avec le plus grand délice !

**La dernière soirée** : « *Si c'est chanté, c'est pas perdu* » : Magnifique ! Depuis longtemps, la douleur humaine, les guerres, les luttes sont chantées. Ce spectacle nous offre un tour du monde des chansons pacifistes. C'est formidable. La colombe ensanglantée du décor du fond, nous rappelle que jamais nous

ne devons baisser les bras. Et c'est grâce aux textes de Boris Vian, Jacques Prévert, Jean-Baptiste Clément, Paco Ibáñez, Julos Beaucarne, Bertolt Brecht, Bob Dylan, Victor Hugo, Aristide Bruant, interprétés, récités, traduits, expliqués par des voix formidables et accompagnés merveilleusement par un orchestre représentatif de ce tour du monde que nous puisons une belle énergie. Beaucoup d'émotion.

Eh bien, voilà, c'était le dernier spectacle ! Ah ! Il faut que je vous laisse, voilà la fanfare « Rhinofanpharyngite » qui va m'emmener jusqu'à la cour de l'école, où se dresse, comme tous les ans, un banquet autour duquel, jusqu'au petit matin, nous allons commenter avec nostalgie déjà les spectacles passés.

Et si vous n'avez pas encore bien saisi ce qu'est le festival Chansons de Parole, Joffroy, le directeur artistique, vous le dit simplement : « *C'est le festival de la chanson qui véhicule de l'émotion, de la vie, des questions, de la chanson qu'on emporte chez soi, un festival pour découvrir...* »

P.R.

## Christian Paccoud à l'Albatros de Reims

Pantins pantois !

Déstabilisant dans le fond, le nouveau Paccoud ! On n'y lève plus le poing révolutionnaire comme avant, on ne scande plus en chœur la révolte de « La rue du dragon ».

Maintenant, c'est « L'heure bleue » : « *la nuit est au repos, c'est bon, y a pas la guerre* », « *Nicolas dort sa peine...* »

Christian Paccoud, dès la première chanson, nous plonge dans une accalmie apparente, une nostalgie déprimante : « *On s'y accroche en guimauve* » ou pas : « *sombrent les forces vives* ».

Christian, derrière un micro, accompagné d'une formation jazz excellente et complice (clavier, percu et contrebasse) a déposé l'accordéon et les armes ? Certains de ses nou-

veaux textes, moins combatifs, nous projettent en pleine face la réalité de notre propre désillusion : « *Les pauvres ont vu rouge, se sont liquéfiés* ». Et ça ne fait guère plaisir de se retrouver dans le portrait de « *Monsieur Du Petit* », bien emprunté dans la manif avec son caillou dans la chausure....

Déstabilisant dans la forme, influencé, peut-être par son travail avec No-varina, certains textes, quelque peu surréalistes ne m'ont pas personnellement dévoilé tout leur sens : « *L'homme aux cheveux d'orange a du poire dans les plombs* », « *nos enfants ont mal aux cordes* » : cordes vocales ?

À nous d'émettre nos hypothèses. Devant l'incompréhension, deux possibilités, on se considère idiot ou on réfléchit, on en veut à

l'artiste ou on le remercie.

Alors, Christian Paccoud, passé du rouge au rose, du noir au gris ? Certainement pas ! Il existe d'autres nuances dans le cercle chromatique ! La révolte gronde toujours : contre les média : « *Trois minutes au JT pour 6000 ouvriers à la porte* », les sondages, la mal bouffe, la société de consommation, les magouilles : « *Pour arrêter tout ça, dans l' dos y nous font des arrêtés, arrêtez !* ». Les intégristes, la religion, « *Haut les mains* », « *Tu montes un mur* » ...

Le message reste parfaitement et clairement énoncé : « *Cassez vos ficelles, chantez, et dansez, les pantins, ça va le faire, ça va nous faire du bien* » avec le nouveau Paccoud.

P.R.



« Cassez vos ficelles, chantez, et dansez, les pantins, ça va le faire, ça va nous faire du bien »

(Christian Paccoud)

Retrouvez-nous sur le Web  
<http://reimsoreille.free.fr>

## Hervé Akrich... a la parole !

CL : Bonjour Hervé. Je peux poser quelques questions ?

HA : En ce moment je suis en promo, il faut bien le faire, mais d'habitude j'aime bien que les médias me laissent tranquille.

CL : Cet aspect commercial te pèse vraiment ?

HA : Quand on fait du fric, il ne faut pas penser à la chanson. Moi je suis juste un p'tit gars qui essaie de faire du fric le plus honnêtement possible, sans se préoccuper de savoir si ça va faire de la chanson ou pas.

CL : Penses-tu avoir la notoriété nécessaire pour faire les grandes salles parisiennes, le Limonaire, le Forum et autres fermes qu'on voit fleurir à Paris et autour ?

HA : Il faut rester modeste, ne brûlons pas les étapes. Si l'Olympia et Bercy se passent bien, alors on pourra peut-être penser au Limonaire, mais pas avant.

CL : Pour les stars américaines, les gains provenant des tournées sont 7.5 fois plus élevés que ceux des disques. Est-ce vrai aussi pour toi ?

HA : On est un groupe sans gain et c'est très bien ainsi.

CL : Seriez-vous prêts à venir faire un concert de soutien pour une structure qui ne vous a jamais programmés ? C'est très à la mode en ce moment...

HA : J'avoue avoir l'impression de m'être déjà un peu fait piéger à ce jeu-là. On est vulnérable et parfois prêt à tout pour se faire entendre, et y'a des gens qui le savent très bien...

CL : Sur ton album, tu as travaillé avec Machin et alors ?

HA : J'avais très envie de travailler avec Machin et ça s'est super bien passé, ambiance formidable, que des bons souvenirs. Il est vraiment entré dans mon univers (au début ça m'a fait mal, mais

après c'était bien agréable).

CL : Et le prochain truc que tu fais, c'est avec qui ?

HA : Tu sais ce métier c'est avant tout un métier de rencontres. Et c'est vrai que lors de la dernière fête qu'il avait organisée chez lui, Eddy Barclay m'a dit qu'il ressentait un bon feeling qui passait entre lui et moi, et c'était exactement ce que j'avais envie de lui déclarer. Mais je suis sûr qu'un jour au ciel on fera un super album tous les deux.

CL : Tu as fait une chanson sur « tes filles » : est-ce qu'elles étaient d'accord ? Avec le projet et avec le résultat ?

HA : Manquerait plus que je leur demande leur avis ; ça les regarde pas. Quand je fais une chanson sur les communistes qui ont rejoint le FN ou sur les immigrés clandestins je ne demande aucune autorisation.

CL : Est-ce qu'il t'arrive de mentir en public ?

HA : Je suis un artiste qui ne triche pas avec son public. Ce qui compte c'est d'être sincère avec soi-même et de savoir rester comme on est.

CL : Quand tu chantes, à propos des MacDo, que, dans la chair à saucisse, y a des p'tits doigts d' syndicaliste, peut-on penser que tu vérifies ton information avant d'écrire ?

HA : Là tu poses le problème de la liberté du créateur, et c'est un vrai problème, d'ailleurs je n'ai pas de réponse sinon que, comme le dit mon collègue Florent, "Vous n'aurez pas ma liberté de penser, parce que je sais plus ce que j'en ai fait, je m'en suis jamais servi, je sais pas où elle est, vous pouvez toujours chercher, y'a pas de ça chez moi." N'empêche que pour cette chanson, j'ai effectué tous les tests avant de m'engager ; un copain de Sud Rail m'a fourni une dizaine de p'tits doigts de syndicaliste, je les ai mangés en aveugle, bandeau sur les

yeux, en alternance avec des super Big Mac, eh bien c'est certain, y'a un p'tit arrière goût commun aux deux.

CL : Sur ce dernier album « Chansons à louer », quelle est la chanson qui te tient le plus à cœur ? Celle que tu aimes le moins ? Y a-t-il, sur tes trois albums, des chansons que tu regrettes ?

HA : Sans déconner, sur "Chansons à louer", je suis vachement content de "Tics" de "Si t'es plus là", de "Madeleine", de "Mes filles", je n'aime plus "Laisse-moi vivre" qui est plutôt méchante.

Sinon sur les précédents, bien sûr, je regrette l'amateurisme de la production (mais c'est une histoire de sous).

Je regrette peut-être une chanson comme "les mecs" sur "mon p'tit ego".

Je commence à savoir faire le distinguo entre une chanson qui fonctionne bien (c'est par exemple le cas de "kebab ou MacDo" ) et une chanson dont je suis fier (par exemple "je m'ai quitté" ou "les p'tits bateaux").  
CL : Est-ce que tu peux nous dire deux mots de Paulette et de sa fanfare ?

HA : C'est mon bol d'air. J'y vais en répétition comme on va jouer aux boules ou au cartes à son club troisième âge.

En plus comme, dans la rue, on est un peu costumé, qu'on y joue un personnage, j'ai beaucoup moins d'inhibitions (corporelles par exemple) que sur scène où je dois défendre mes chansons à moi, mes musiques, et où c'est plus difficile de se distancier.

CL : Pour faire sérieux et crédible, il faudrait mettre une photo avec l'interview !

HA : je peux aussi poser nu de dos au bord de ma piscine ou dans ma cuisine en train d'éplucher des carottes, parce que je suis resté simple et proche des gens.

CL : Bien, ça va être plus facile de trouver des carottes !

« On est un groupe sans gain et c'est très bien ainsi »



Hervé Akrich dans sa piscine

## Un lieu : le Théâtre de l'Albatros

Retrouvez-nous  
sur le Web  
<http://reimsoreille.free.fr>

A partir de cet automne le Théâtre de l'Albatros accepte d'accueillir la programmation de Reims Oreille. Le Théâtre de l'Albatros n'est pas une simple salle de spectacles, il est aussi et surtout le siège des activités théâtre des ateliers pédagogiques d'insertion sous la houlette de Didier Aubry.

**« L'activité théâtrale permet progressivement à ces jeunes de sortir de cette spirale de l'échec... »**

Les jeunes qui s'engagent dans l'activité théâtre des ateliers pédagogiques d'insertion sont la plupart du temps marginalisés, exclus, en situation de rupture totale. Cette situation d'échec a complètement modifié leurs points de repères et leur renvoie une image totalement dépréciée d'eux mêmes, rendant extrêmement difficile le rapport à l'autre. L'activité théâtrale permet progressivement à ces jeunes de sortir de cette spirale de l'échec et de trouver leur place dans la relation sociale. Ainsi, ils réapprennent à se confronter aux autres, à assumer des responsabilités, à acquérir la notion de solidarité, que ce soit sur scène, à la technique ou encore dans la vie quotidienne.

La représentation théâtrale n'est pas l'élément prédominant du travail mais elle est la finalité naturelle de l'activité. Le théâtre est ici considéré comme un support pédagogique, un moyen d'insertion. En effet, la discipline imposée par les répétitions et les représentations aide les jeunes à s'organiser, se concentrer et faire face à toutes ces contraintes les aide à retrouver une image d'eux-mêmes plus valorisante.

L'activité théâtrale a pour première conséquence la création d'une troupe, d'un groupe social où chacun peut trouver sa place (comédien, technicien...). Elle facilite également les contacts avec de nouveaux intervenants comme le metteur en scène, le régisseur ou le public, aidant ainsi les jeunes à créer de nouvelles relations sociales positives, d'appréhender la société civile plus facilement et à terme à mieux s'y insérer. De plus, la volonté commune de créer un spectacle leur apprend à accepter l'encadrement, la rigueur du travail d'équipe, les règles de la vie en société.

Le théâtre peut être également source de réconciliation avec la notion de culture générale, ainsi l'apprentissage des

dialogues peut permettre aux jeunes de renouer le contact avec le domaine de l'écrit. De même la pluralité des activités associées au jeu théâtral comme la danse, le chant, permettent une meilleure reconnaissance de la personnalité de chacun au travers d'activités physiques diverses comme l'acrobatie.

Ainsi, le spectacle intitulé **Essaye un peu pour voir** proposé au Théâtre de l'Albatros les 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin derniers était une excellente illustration de ces multiples enrichissements. En effet, quatre jeunes nous ont présenté un spectacle réalisé à partir d'ateliers « Cirque » dirigés par l'association TRAC. Le spectacle structuré en séquences et bien rôlé «roulait tout seul », la complicité des jeunes comédiens et les petites touches d'humour lui donnaient une originalité et une authenticité que le public apprécia spontanément. Les jeunes du restaurant pédagogique des ateliers d'insertion avaient décidé de participer également et de prolonger cette soirée en nous préparant un pot de l'amitié et une collation fraîche bien agréable. Sans aucun doute, l'objectif fut atteint, non seulement les jeunes ont réussi à travailler ensemble et à concrétiser un projet complexe comme la réalisation d'un spectacle, mais aussi à donner du plaisir à un public conquis !

Didier Aubry conclut : « Quand les jeunes quittent les ateliers d'insertion, ils emportent avec eux, un peu de « Théâtre », une ou plusieurs références positives, une autre idée d'eux-mêmes, de leurs capacités, et un regard nouveau sur les autres. Somme toute un peu d'espoir. Que ce soit dans la vie quotidienne ou dans l'activité que nous devons nous montrer comme modèles : rigoureux, exigeants et passionnés ».

Au delà de sa fonction de salle de spectacles, le Théâtre de l'Albatros est surtout un lieu d'apprentissage, d'échange, d'engagement ou toute une équipe de passionnés développe une énergie impressionnante et s'investit sans compter depuis plus de quinze ans.

**Contact** : Compagnie théâtrale de l'Albatros – 5, rue Rosset – 51100 Reims – Tél. : 03.26.04.82.47.

*« Quand les jeunes partent, ils emportent avec eux un peu de « Théâtre », une ou plusieurs références positives, une autre idée d'eux-mêmes, de leurs capacités, un regard nouveau sur les autres, sur l'homme. Somme toute un peu d'espoir. »*  
Didier Aubry



## A écouter... à lire...



### Nathalie Solence

#### Et si nos maisons brûlaient...

Dans son dernier CD de Nathalie Solence, toujours proche de nous, met en musique de belles scènes du quotidien, de ces petites choses qui nous tiennent à cœur. Elle souligne le poids du temps. Elle se fait l'écho de nos questions, de nos doutes et de nos émotions. Comme la nôtre, sa vie file trop vite et comme nous, elle cherche à garder en mémoire ces moments simples. Ainsi, elle dresse un constat émouvant dans je n'ai pas vu passer le temps (demande le à tes enfants – hier encor'z'avaient quatre ans – ils en ont dix-sept à présent – s'il m'arrive maintenant de balayer des cheveux blancs ce ne sont plus ceux de maman...).

Amusée et coquine Nathalie Solence nous entraîne dans Donne-moi tes mains. Puis d'amour et du temps il est encore question dans un pantoum intitulé Demain, j'arrête de t'aimer. Sa voix claire évoque ici l'automne de l'amour et l'impuissance face à cette inévitable altération. Cette chanson réveille mes souvenirs et me rappelle la participation de Nathalie au spectacle organisé par Chant'Essonne à Forges les Bains en juin 2004. J'aime aussi la légèreté de Nathalie qui vient nous distraire un instant avec Un amoureux à Nantes.

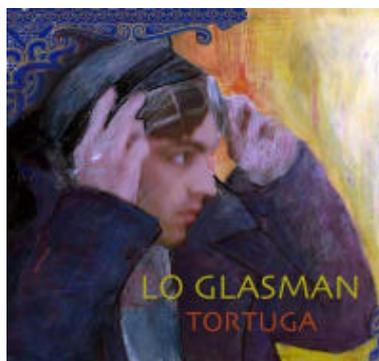
Mais au-delà de la Nathalie qui sait si bien nous accompagner, il est une Nathalie Solence qui m'émeut encore d'avantage c'est la femme d'idées et de fraternité. Celle qui évoque celle ou celui qu'on découvre sans vie, sans logis, sans papiers, sans identités dans Pour l'ami. Cette chanson est si forte, si puissante, c'est le titre que je préfère. Sans aucun doute, la fraternité

commence par un regard, par le regard que l'on porte sur les autres.

Et ici elle est belle, la fraternité ! Il me prend certains soirs l'envie de rêver qu'il y ait quelque part un petit coin douillet... un infiniment grand... bien au chaud sans hier...pour tous ceux qu'on massacre à la guerre hommes femmes ou enfants et combien d'innocents ... qui meurent assassinés ...au nom de quelle idée, de quelle absurdité ?

**Crescendo Moderato - Mélodie distribution**

B.F.



### Lo Glasman - Tortuga

Ambiance portuaire, tripots enfumés, grand large, marins en rade. C'est dans cette atmosphère embrumée que le Tortuga file sa route. A la barre, le capitaine Lo Glasman montre la voie. A la guitare, le jeune loup François Verguet tresse ses accords comme des filets. A la manœuvre, un équipage de talentueux instrumentistes. Et ça balance à bord, le vent souffle des refrains d'aventure...

Les textes et les musiques composés par Lo Glasman et ses hommes se lancent sur les traces de Zeljko et Zoltan, sur les mers, les océans, dans les jeux de l'amour, au milieu de la violence des mutins, à la rencontre de la fée des ascenseurs et de la princesse Esther.

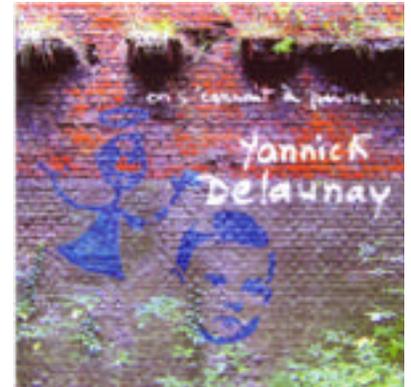
On retrouve avec cet album « Tortuga » le concept opéra-rock des années 70-80 avec des personnages dont on suit l'histoire à chaque morceau, au fil de l'eau jusqu'à l'île déserte.

Une bien belle idée, un bien bel album. A mi-chemin entre

la chanson française et le rock. Un judicieux cocktail exotique à déguster, une île aux trésors à découvrir...

[www.loglasman.com/](http://www.loglasman.com/)

C.L.



### Yannick Delaunay

#### On s' connaît à peine

On s' connaît à peine, M'sieu Delaunay, si peu, même pas... si on veut. On a dû se croiser un jour de concert à la porte d'un petit théâtre rémois. Bonsoir, bonsoir et puis c'est tout !

J'ai même failli vous rater, M'sieu Delaunay. J'avais découvert deux chansons de cet album sur une chouette petite radio sur le net et, pas net, j'avais pas adhéré, ni fergusonné. Ou peut-être que j'avais ce jour-là les oreilles engourdies par la chanson z'à texte ou mises en ébullition par la chanson z'endiablée... Mais bon, j'avais même trouvé ça gnangnan, c'est dire qu'aujourd'hui j'ai l'air con !

Mais, à cette époque, M'sieu Delaunay, j' connaissais à peine votre album qui s'appelle « On s' connaît à peine ». Faut donc m'excuser ! Et ceux qui disent qu'il faut voir en scène pour apprécier ont failli avoir raison. Ben non. Suffit d'être un peu curieux et je ne regrette pas mon investissement... de curiosité bien placée.

Car... aujourd'hui, je me régale...

D'abord de cette musique qui balance comme j'aime, qui fait bouger, qui va de la bossa nova au swing à la Michel Legrand, en passant par le son cubain ou la salsa, la ballade amoureuse et poétique, le chant champ paysan et la comp-

tine pour enfants de tout âge...

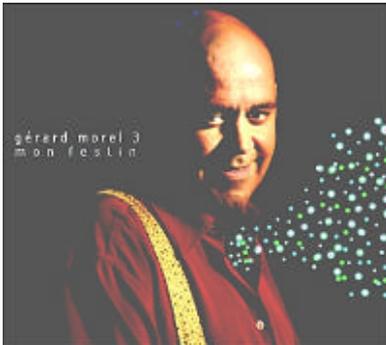
Ensuite de cette voix haute et légère, en apparence fragile, un peu comme un Christophe aux mots bleus, de cette voix qui sait se fondre dans tous les accompagnements, dépouillés et riches, de la simple basse au rythme musclé d'une moissonneuse-batteuse... sans oublier le joli filet de voix de Lola Torrelles dans le duo "des nuages".

Enfin de ces textes, de ces petites histoires simples et quotidiennes qui font qu'on s' connaît mieux, de cette cigale qui danse et qui enchante, de cette belle qui dort dans les bras de son prince et c'est charmant, de ce Berck pas beurk mais plutôt rock, de ces mélancoliques nuages qu'on espère blancs, comme ces seins qui sont les siens, de cette vie douce chantée en douceur, de la petite Emma qui va toute seule acheter son pain, de ces tendres chansons d'amour un peu tristounettes, sans oublier l'hymne aux travaux agricoles motorisés... et là fallait oser !

Allez, salut, M'sieu Delaunay ! On s' connaît toujours à peine, mais moi j' vous connais déjà un peu mieux... A un d' ces jours !

[www.yannickdelaunay.com/](http://www.yannickdelaunay.com/)

C.L.



### Gérard Morel - Mon festin

Le bon gars pas dégueu si back ! Le bouffeur de pieds, l'avalur de vers ! Le goinfre du mot ! Gourmand autant que gourmet ! Gargantua ou Pantagruel ! Un Rabelais revenu pour pousser la chansonnette dans un petit bistrot pas forcément aux normes, mais sûrement à la table bien garnie.

Le dernier Morel, c'est du Morel grand cru, de l'appellation contrôlée. Un désormais classique. Une écriture bien à lui. Le plus souvent,

des vers courts, nerveux, musclés qui ne laissent aucun répit à la compreneiro. C'est parfois limite dangereux : rater un ver en plein milieu d'un couplet pourrait être fatal...

Comme, par exemple, sa "vache de greluce" : il ne laisse à personne la moindre chance d'une rime inédite, il se les fait toutes et quand il a épuisé le catalogue il en invente. Et il débite tout ça à un rythme, comme s'il allait manquer de temps, une mitrailleuse auvergnate, un Giscard ADSL !

Et, du coup, il en fait des tonnes. Il est pareil à ces auteurs vifs comme des mobs à réaction ! Il ne regarde pas à la marchandise, quand y en a plus, y en a encore : quand il attaque un os, il ne le lâche pas et le ronge jusqu'à la moelle. On se demande d'ailleurs comment il fait pour se mettre tout ça en tête et le balancer sur scène. C'est un vrai métier !

Et dans ces mets de choix, qui restent bien en bouche, il y a cet "Hymne à son beau-frère" qui passe en revue toute la famille et n'épargne personne sauf son beau-frère. Il y a aussi la chanson mi-enfantine mi-folklorique qui va *baguenauder* dans les bois. De la chanson de clown, comme il dit, certes, mais genre clown pas triste et bien rigolo, plutôt habile jongleur, poète, musicien grattant ses cordes de mi, ses cordes de la, ses cordes à linge ou ses cord...ialités. Poursuivi par une *Muse du tonnerre*, le Morel amoureux s'attache à sa *Natacha* et lui garde son chat. Le Morel dilettante reprend Roger Riffard pour une *java en solitaire*, fait équipe avec Romain Didier pour une sieste bien méritée sur leur *transat en double*...

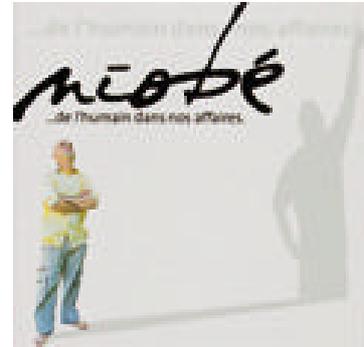
Et puis, autour de lui, avec lui, devant lui parfois, une équipe, comme une troupe de théâtre, les « Gars qui l'Accompagnent », ceux qui savent illustrer les propos de leurs instruments, piano z'et guitares, instruments bizarres, et qui n'hésitent pas à souffler dans leur sax pour donner vie à toutes ces fresques morelliennes !

Et tout ça, ça se consomme sous une treille, à l'ombre, comme un petit rosé bien frais, et ça finit par taper sur le caberlot ! Et quand la

fraîcheur monte, que le clairon sonne la fin de la dernière plage, qu'il est temps d'aller voir ailleurs si il y est... on a quand même plus de mal à vider les lieux que ses vers !

[www.gerardmorel.com/](http://www.gerardmorel.com/)

C.L.



### Niobé

#### De l'humain dans nos affaires

Comédien au Théâtre régional des Pays de Loire puis au Théâtre Ephémère du Mans, Jean-Pierre Niobé n'est pas pour autant un novice de la chanson. Il vient d'enregistrer son 3<sup>ème</sup> opus. Après *Rêves de comptoir* en 1994 et *le Nanalphabète* en 1999, Niobé nous propose aujourd'hui ...de l'humain dans nos affaires. Si cette chanson éponyme nous révèle l'engagement de Jean-Pierre Niobé, les autres titres mettent en scène les petites gens, leur vie, le poids du quotidien et les bonheurs simples de la vie. Autant de textes fins et ciselés de Lionel Tua admirablement mis en valeur par la guitare de Jacques Livenais et la basse de Jérôme Bréhin. Désormais membre de la Compagnie théâtrale du Passage à Fécamp, Niobé mène de concert une double carrière où théâtre et chansons se complètent.

Après avoir chanté au Théâtre de l'Essaïon à Paris du 27 avril au 7 mai 2005, ses pas emporteront l'artiste en Avignon.

**Crock'notes - rue de la Fontaine  
49125 Briollay - 06.81.41.58.96  
jpniobe@wanadoo.fr**

B.F.

Retrouvez-nous  
sur le Web  
<http://reimsoreille.free.fr>

## Le coin des lecteurs

Contactez-nous  
sur le net  
reimsoreille@free.fr

L'association Reims Oreille souhaite mettre à la disposition de ses adhérents un espace d'expression : le coin des lecteurs.

Cet espace sera destiné à recevoir vos idées, vos avis, vos commentaires, concernant Reims Oreille, l'action, les projets de spectacles, le site, le journal (forme et contenu), mais pas seulement.

Le coin des lecteurs c'est un espace dédié à la chanson et à la poésie où vous pouvez faire part de vos découvertes, de vos coups de cœur. Toutefois, ne disposant que d'un espace limité Reims Oreille ne peut s'engager à publier la totalité des courriers que vous nous aurez transmis (via notre adresse électronique reimsoreille@free.fr).

A Reims Oreille nous prenons le parti pris de vous présenter ce que nous aimons et de taire ce que nous ne savons apprécier. Pas dans le but masochiste de nous censurer, mais simplement parce que nous pensons que la pluralité est une forme importante de liberté et que, si certains artistes ne touchent pas notre corde sensible, ils savent séduire d'autres publics.

### QUELQUES SPECTACLES « CHANSON » DANS LA REGION

Mardi 18 octobre	Michel Arbatz	Reims Conservatoire	03 26 86 77 20
Jeudi 20 octobre	Hervé Akrich	Tauxières	03 26 55 18 44
Vendredi 21 octobre	Christian Paccoud (spectacle pour enfants)	Bazancourt - 18 h	03.26.91.10.00
	Hervé Akrich	Germaine	03 26 55 18 44
	Gilbert Laffaille	Chaumont	03 25 01 11 34
Samedi 22 octobre	Gilbert Laffaille	Chaumont	03 25 01 11 34
Samedi 19 novembre	Hervé Lapalud	Reims l'Albatros	06 84 05 31 01
Vendredi 9 décembre	Alcaz / Juliette Kapla	Chaumont	03 25 01 11 34
Samedi 10 décembre	Alcaz / Juliette Kapla	Chaumont	03 25 01 11 34

#### BULLETIN D'ADHESION A "REIMS OREILLE"

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

adresse e-mail : \_\_\_\_\_

Je souhaite adhérer à l'association REIMS OREILLE pour un an à compter de la date d'adhésion

Je souhaite recevoir les quatre bulletins d'information

- sous forme papier :      oui / non      (rayer la mention inutile)

- sous forme fichier PDF :      oui / non      (rayer la mention inutile)

Fait à \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_/\_\_\_\_/20\_\_\_\_

Signature :

- Remplir le bon d'adhésion
- Joindre votre règlement 15 Euros (chèque à l'ordre de REIMS OREILLE)
- Envoyer le tout à l'adresse suivante :

LASSALLE Christian - Association REIMS OREILLE -2, route de Montaneuf - 51500 - SERMIERS